

## Tout va bien... J'ai un cadavre dans le coffre.

---

Me voilà dans de beaux draps. Comment j'ai pu en arriver là ?! Un cadavre dans mon coffre !

Et pas n'importe quel cadavre !

J'aurais pu le laisser sur place, pourquoi a-t-il fallu que je l'emporte ?! Par obligation, par nécessité, par besoin. Sans lui, je ne peux pas exercer. Et puis, on l'aurait découvert. Partir sans, ça n'aurait pas été professionnel !

Et dans mon coffre, on le découvrira aussi. Mais plus tard. Et surtout pas par n'importe qui et surtout ce sera quand je le souhaiterai. Encore heureux que je ne roule pas en 108, jamais il ne serait rentré dans le coffre ! Finalement, l'achat d'un break était une bonne idée. Tellement plus pratique pour circuler, tellement plus sécurisant.

Ce n'est pas la première fois que ça arrive. Je le fais souvent. Transporter des cadavres.

Et puis d'abord, transporter un ou des cadavres, ça peut être légal non ? Et si j'étais juste un transporteur sanitaire, bringuebalant un cadavre de son lieu de décès vers une morgue, des pompes funèbres ?

Je suis sûre que vous êtes en train de vous dire que dans ce cas, pourquoi elle se dit être dans de beaux draps ? Ce serait une situation normale donc pas de quoi être inquiète.

Mon inquiétude viendrait de quoi alors ?! Ne plus avoir ce cadavre dans le coffre serait problématique. Et là il faudrait se mettre à sa recherche car on ne peut pas perdre un cadavre comme on perd un cheveu...

Je vais vous avouer une chose, ce n'est pas le métier que j'exerce. D'ailleurs, pour pouvoir exercer cette profession, je n'aurais pas un break mais un fourgon préparé spécialement pour cette activité.

Mais j'ai toujours un cadavre dans le coffre. Du coup, que croyez-vous ? Que je tue à tour de bras ? Que ce n'est pas mon premier meurtre ?

Peut-être...

Qui sait ?

Sait-on si notre voisin n'a pas un cadavre dans son placard ?! Ou enterré dans son jardin ?!

Peut-être que je suis inquiète parce qu'à force de transporter un cadavre dans le coffre, je ne trouve plus d'idée sur comment m'en débarrasser. Et surtout comment m'en débarrasser discrètement ?!

Je vais vous rassurer, c'est toujours le même que je transporte. Donc je ne m'en débarrasse jamais, enfin si. Je n'appelle pas ça m'en débarrasser, en fait je l'entrepose le temps d'avoir à nouveau besoin de l'utiliser.

C'est là, je pense, où vous devriez prendre peur. Ou alors vous avez déjà pris peur ?!

Vous vous dites que je dois vraiment avoir un problème. Moi ça ne m'inquiète pas. Pour tout vous dire, ça ne me dérange pas du tout de savoir ce que j'ai dans mon coffre.

Et j'ajouterai qu'il m'arrive de le mettre en situation puis de le cacher quelques instants jusqu'à sa découverte par une tierce personne.

Tierce personne que j'aurai préalablement choisie en fonction des divers paramètres que j'aurai pu observer pendant une courte période.

Et bien sûr je regarderai ses réactions.

Cette fois vous vous dites que je suis définitivement une psychopathe.

Moi, je dis que non.

Oui, j'ai un cadavre dans le coffre.

Je vais même vous en dire plus sur ce cadavre : c'est celui d'une noyée.

Celle que l'on surnomme l'inconnue la Seine. En fait, ce cadavre n'est pas réellement un cadavre, ce n'est qu'une réplique.

Ce n'est pas vraiment une réplique.

Rien à voir avec les statues de cire du célèbre musée parisien. D'ailleurs, ils ne font pas de réplique de cadavres, uniquement des répliques de personnes célèbres de leur vivant bien évidemment.

Je m'explique car je vois bien que je vous ai quelque peu embrouillé : on a juste utilisé un moulage de son visage pour en faire celui d'Anne, notre mannequin. Ce dernier me sert à dispenser des cours de secourisme, à apprendre les gestes qui sauvent ou tout du moins les gestes qu'il faut pour tenter de sauver quelqu'un victime d'un arrêt cardiaque. Quelle qu'en soit sa cause, noyade ou pas, ce que l'on retient, c'est que le cœur ne bat plus et qu'il faut l'aider à repartir. Dans le meilleur des cas, nos gestes aident à faire circuler le sang et irriguer les organes vitaux dans l'attente des secours médicalisés. Avec l'espoir qu'avec toutes les actions combinées, la victime reprenne vie.

Alors, effectivement, j'observe les participants lors de leur phase d'apprentissage des gestes. Cela fait partie du rôle du formateur d'observer.

Puis de mettre en scène des situations qui pourraient être réelles pour vérifier que les gestes sont intégrés et transposables à une situation nouvelle. Parfois, certains participants se sentent paniqués à l'idée de devoir mettre en pratique ces gestes car très fréquemment la victime est un proche et cela apporte une dose de stress supplémentaire au sauveteur.

C'est là que notre mannequin Anne nous aide. Car vous comprenez bien qu'il n'est pas possible de pratiquer ces gestes sur une victime simulée et en bon état de santé.

F.

21 octobre 2017